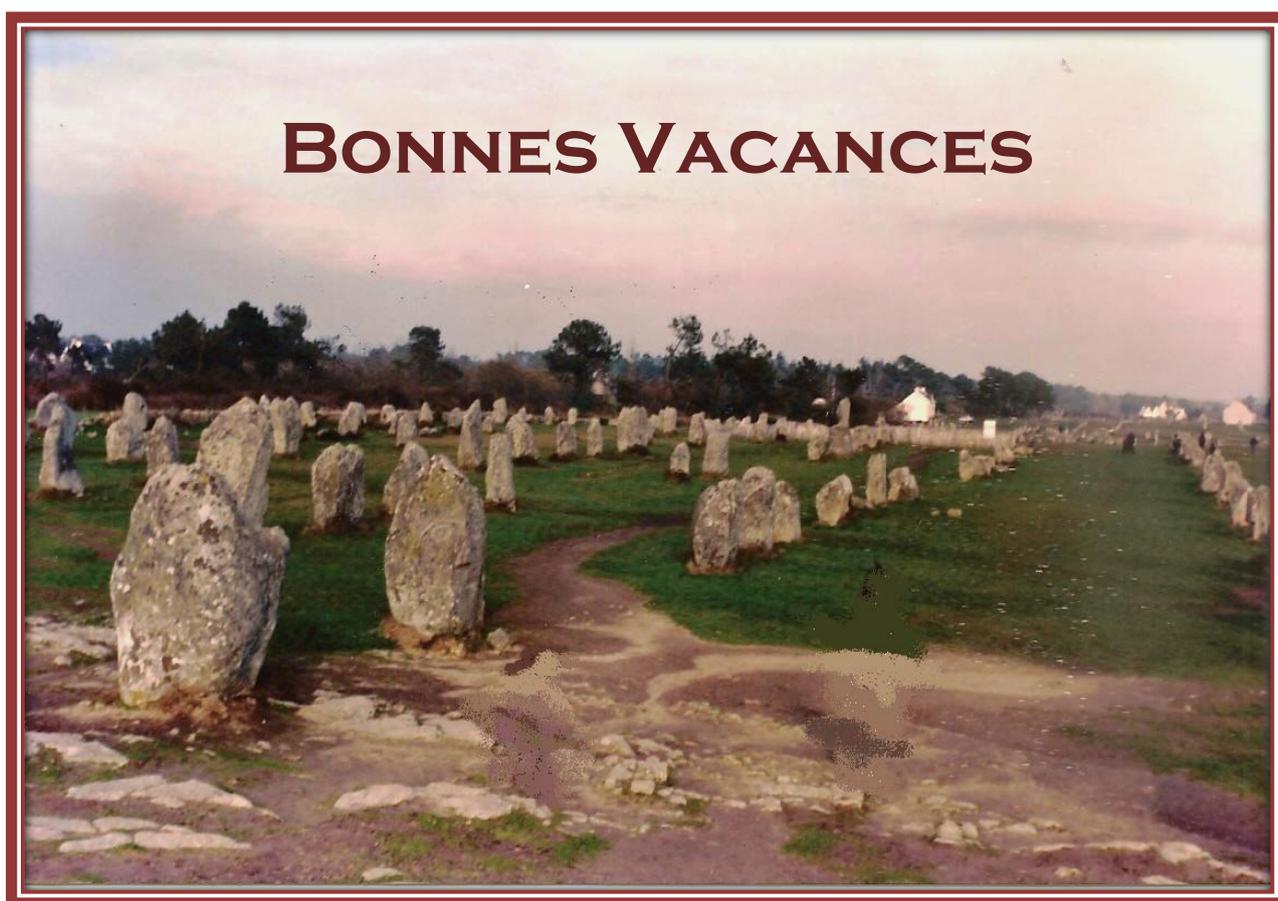


Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison



N° 123 – juin 2012
Prix : 3 €
C.P.A.P. N° 0413G88902
I.S.S.N. N° 0758 1564

*Les Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne*

Siège Social :
Le Charles Gounod – Bât.2
Rue Georges Bizet
83500 LA SEYNE SUR MER
☎ / fax : 04 94 94 74 13
lefiletdupecheur.asam@gmail.com



Le Filet du Pêcheur
N° 123
2^e trimestre 2012

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Mme Jacqueline PADOVANI
Directeur de la Publication : M. Bernard ARGIOLAS
Réalisation : Mme Marie-Claude ARGIOLAS, M. Bernard ARGIOLAS et Mme Germaine LE BAS
Photographies : Collections privées
Illustrations et mise en page : Mme Germaine LE BAS
Adresse e-mail : lefiletdupecheur.asam@gmail.com

Le mot de la Présidente

La session 2011-2012 s'achève.

Les neuf conférences données du lundi 19 septembre 2011 au lundi 4 juin 2012, au Théâtre Guillaume Apollinaire – de l'intervention de M. Jean-Claude AUTRAN sur la tragédie du cuirassé *Liberté* à celle de M. Henri RIBOT sur la chute du *Petit Gibraltar* – ont été suivies attentivement par un public fidèle de soixante à cent personnes.

Nous remercions nos conférenciers, plus particulièrement ceux qui effectuent un grand déplacement, la ville de La Seyne-sur-Mer qui nous soutient, la Direction Culture et Patrimoine, les Techniciens de la salle Apollinaire et tous ceux qui nous prêtent leur concours.

Les deux sorties d'automne et de printemps, respectivement à Digne et en Arles, se sont déroulées dans de très bonnes conditions grâce à M. Jean-Michel JAUFFRET.

Nous préparons la prochaine session 2012-2013.

La sortie d'automne, samedi 6 octobre 2012, se fera à Apt sur le thème "*Des ocres du Lubéron aux douceurs confites*".

Nous participerons aux journées du Patrimoine les 15 et 16 septembre 2012.

La première conférence du cycle 2012-2013 aura lieu le lundi 17 septembre 2012, "*Le Général Giraud : le libérateur oublié*", par M. le vice-amiral d'escadre, Hervé GIRAUD, son petit-fils.

L'événement de la rentrée sera sans nul doute la parution de notre livre "*Contribution à l'histoire de La Seyne-sur-Mer. Aspects de la vie économique, sociale, culturelle et sportive aux XIX^e et XX^e siècles*", notre projet enfin réalisé grâce aux membres de la Commission du Livre, M. Bernard ARGIOLAS en particulier, et aux auteurs qui ont répondu à notre appel.

Vous trouverez, dans ce bulletin, le bon de souscription. J'espère que vous serez nombreux à y répondre.

Amis fidèles! Continuez à vous intéresser à nos réalisations, à nos projets. N'hésitez pas à apporter votre collaboration, en nous communiquant vos idées, vos suggestions, en nous faisant des propositions, par exemple, nous rejoindre au Conseil d'Administration ou faire adhérer des "Jeunes". Nous avons besoin de sang neuf!

Nous vous souhaitons une agréable lecture de ce 123^e bulletin trimestriel et de bonnes vacances.

Rendez-vous au mois de septembre.

La Présidente

Sommaire

Les Alignements de Carnac (photo de M. Bernard Argiolas)		1 Couv.
Le mot de la Présidente		2 Couv.
Le Carnet et Bulletin d'adhésion		3 Couv.
Photos de la conférence " <i>La Libye romaine</i> ".		4 Couv.
Conférence du 26 mars 2012: " <i>Les monuments mégalithiques</i> ".	M. Gérard GARIER	1
Question : " <i>La villa Notre-Dame-des-Pins</i> ".	M. Jean-Claude AUTRAN	4
Sortie : " <i>D'Arles l'antique à Montmajour la romaine</i> ".	Alexandra LIAUTAUD	5
Conférence du 16 avril 2012 : " <i>La Libye romaine</i> ".	Mme Françoise PERRET	13
Le Coin des Gourmets	Mme Magdeleine BLANC	18
Bulletin de souscription : " <i>Contribution à l'histoire de La Seyne sur Mer</i> ". <i>Aspects de la vie économique, sociale, culturelle et sportive aux XIX^e et XX^e siècles.</i>		19
Détente	M. André BLANC	20

(Toutes les photos de ce numéro proviennent de collections privées).

" LES MONUMENTS MEGALITHIQUES "

Gérard GARIER

Les monuments mégalithiques constituent l'un des héritages les plus fascinants de l'Europe occidentale. On savait depuis longtemps déjà que ces mystérieux monuments remontaient à un passé lointain, mais les nouvelles techniques de datation ont révélé qu'il s'agit peut-être des plus vieilles constructions qui aient été élevées de main d'homme. En dépit de leur grand âge, ces pierres ont survécu en nombre incroyable. Bien que beaucoup d'entre elles aient été détruites ou endommagées, la plupart sont encore debout et font partie intégrante du paysage de l'Europe occidentale. Ceux qui, par ailleurs, sont indifférents à un passé à leurs yeux sans intérêt connaissent ces monuments, car il est impossible de les ignorer.

Théoriquement du moins, le caractère spectaculaire de ces structures aurait dû rendre leur mystère plus aisément déchiffrable. En fait, c'est le contraire qui se produit.

Depuis des siècles, ces pierres ont attiré la convoitise des carriers et des pilleurs de tombes. Les agriculteurs ont rasé un certain nombre de sites. Parmi les mégalithes rescapés du massacre, bien peu ont échappé aux entreprises des antiquaires des XVIII^e et XIX^e siècles. Des amateurs bien intentionnés ont publié le résultat de leurs fouilles et déposé leurs trouvailles dans un musée. Cependant, leur œuvre semble dénuée d'intérêt scientifique aux archéologues d'aujourd'hui. A la suite de ces travaux malencontreux, des preuves de valeur irremplaçables, des vestiges fragiles mais révélateurs ont été définitivement détruits. Nous ne pouvons que spéculer sur le nombre de précieux indices qui ont ainsi échappé à l'œil de ces amateurs. Ainsi, paradoxalement, en savons-nous moins, et de loin, sur ces monuments que sur des sites moins visibles mais souvent mieux préservés.

Cependant, notre ignorance provient essentiellement du fait que les mégalithes appartiennent à une époque qui ne connaissait pas encore l'écriture. En l'absence totale de documents écrits, les motifs et les intentions que ces hommes ont voulu transmettre par le truchement de la pierre restent pour nous extrêmement difficiles à interpréter. Imaginons que nous en soyons réduits à reconstituer la foi et

les rites du christianisme à partir des seules ruines des églises et des fouilles pratiquées dans les cimetières.

Les croyances et le rituel des bâtisseurs de mégalithes qui vivaient à la fin du néolithique et durant l'âge du bronze ancien doivent être déduits des monuments eux-mêmes, ou de leur contenu et de leurs décorations lorsqu'il en existe. Nous pouvons également tirer quelques enseignements de l'ethnographie, des allusions des

Mias - Un des très nombreux dolmens ardéchois.



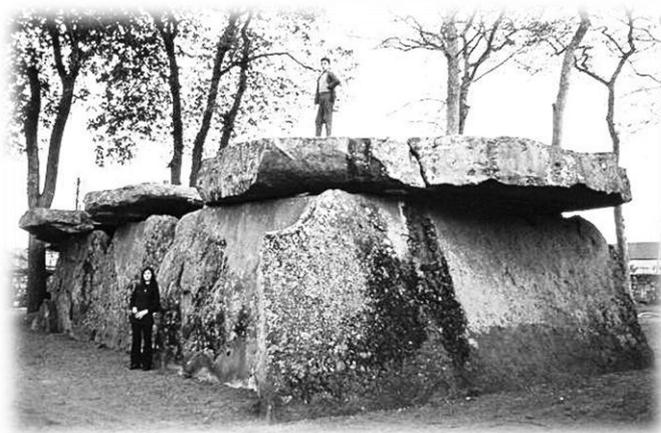
*Le plus haut menhir de France (10 m),
Kerloas dans le Finistère.*



anciens textes historiques, ainsi que des légendes et traditions populaires. Certes, la tâche n'est pas facile et la plupart des hypothèses restent douteuses et sujettes à controverse.

Tels qu'ils sont, ces monuments n'en demeurent pas moins des œuvres remarquables. Bien que nous en sachions sur eux moins que nous le souhaiterions, ces sites forment une part indéniable de l'héritage européen.

L'allée couverte de Bagneux dans le Maine et Loire, la plus belle d'Europe.



Si les récentes théories attribuant aux hommes des mégalithes des connaissances géométriques et astronomiques se confirmaient, leurs auteurs devraient occuper une place d'honneur dans les annales du développement scientifique de l'Occident. Sans aucun doute, les structures trahissent une haute qualification architecturale et technique.

Chaque nouvelle fouille, en nous apportant quelque lumière sur ces extraordinaires travaux, ne fait que renforcer notre admiration et notre respect pour les hommes qui ont su les concevoir et les réaliser.



Le cairn de Barnenez en Plouezoch dans le Finistère, le plus grand d'Europe surnommé "le Panthéon du néolithique" 4850-4450 ans av. J.C.

Les photos qui illustrent cette conférence ont toutes été prises par le conférencier dans une période s'étendant sur environ quarante-huit ans, elles ont été choisies parmi les plus spécifiques de sa collection.

Les clichés de ces monuments qui nous ont fait voyager outre dans le temps ont été pris dans quatre pays d'Europe, dont la France, L'Angleterre, l'Irlande et l'archipel Maltais.

Les monuments sont autant que faire se peut classés dans l'ordre qui suit par type :

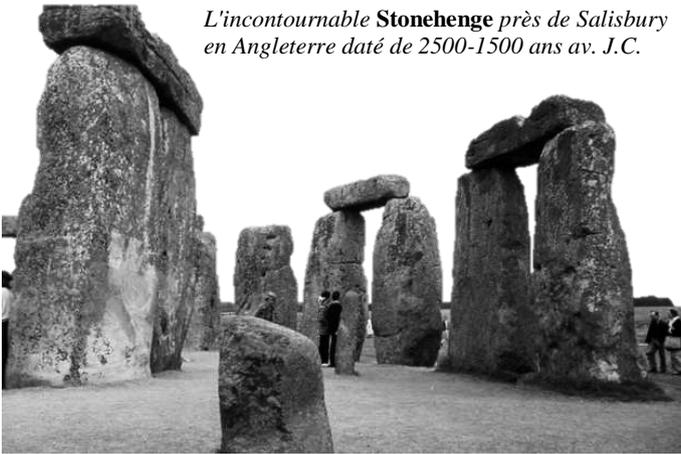
Menhirs, Dolmens, Allées Couvertes, Tumulus, Cairns, Hypogées, Alignements, Cromlech, Cercles, Temple.

Les Menhirs sont les monuments mégalithiques les plus énigmatiques, car on ne peut absolument pas leur donner une signification plausible. Outre les menhirs du Var, du Gard et de la Marne, c'est dans les quatre départements bretons que nous présentons les photos des plus grands d'Europe, dont celui de Kerloas et de Locmariaquer.

Les Dolmens sont plus explicites, car pour la plupart quand ils n'ont pas été pillés on a retrouvé des restes humains avec leur mobilier funéraire. Le Var possède une belle pièce avec la "Pierre de la Fée" à Draguignan, mais n'est pas comme les départements

Le Cromlech ou cercle de pierre de Droumbeag comté de Cork (Irlande).





*L'incontournable **Stonehenge** près de Salisbury en Angleterre daté de 2500-1500 ans av. J.C.*

de l'Aveyron, l'Hérault, la Lozère et surtout le sud Ardèche, où il y a le plus de monuments mégalithiques et qui font une nette concurrence aux quatre départements bretons, Il est vrai que la Bretagne nous offre de grands sites, comme ceux de Locmariaquer, Carnac, Gavrinis, Barnenez, la Roche aux Fées. Mais les Allées couvertes du Val de Loire sont les plus impressionnantes comme la "Pierre Folle", la colossale "Grotte aux Fées", et la merveilleuse et incontournable de Bagneux qui détient les records de grandeur et de régularité en Europe.

Nous sauterons de la Manche à la Marne pour retourner en Bretagne voir les Tumulus qui ne sont autres que des dolmens ou allées couvertes recouvertes de terre. Mais le plus imposant de ces monuments est celui de "Newgrange" en Irlande, mais la France ne dit pas son dernier mots en présentant le plus grand et le plus vieux Cairn d'Europe à Barnenez surnommé "le Panthéon du néolithique" qui faillit disparaître en 1955 sous la pelle d'un bulldozer par un entrepreneur peu scrupuleux.

La Provence aussi s'illustre en possédant les Hypogées les plus remarquables d'Europe. Revenons à l'Ardèche avec le pont de Lablachère, il y en aurait trois semblables en Europe, voilà qui nous change des tombeaux, ou de monuments énigmatiques.

Les Alignements, sans contexte et dans le monde entier, ceux de Carnac sont les plus mystérieux et les plus grands.

Les Cromlech ou Cercles de pierres nous sont présentés par ceux de Castle Rigg en Angleterre, de Droumbeag, de Carrowmore en Irlande et enfin l'incontournable Stonehenge qui a fait et continuera à faire couler de l'encre et des théories les plus folles.

Les Temples colossaux de l'archipel maltais nous laisse sans voix, en particulier celui de l'île de Gozo qui est le plus grand et qui porte bien son nom Ggantija qui veut dire la "Tour des géants" en maltais. Puis ceux de Hagar Quim, de Mnajdra et le splendide Tarxien dont la finesse de sa construction est remarquable.

*L'énorme temple d'**Hagar Qim** dans l'île de Malte 3500 à 2500 av. J.C.*



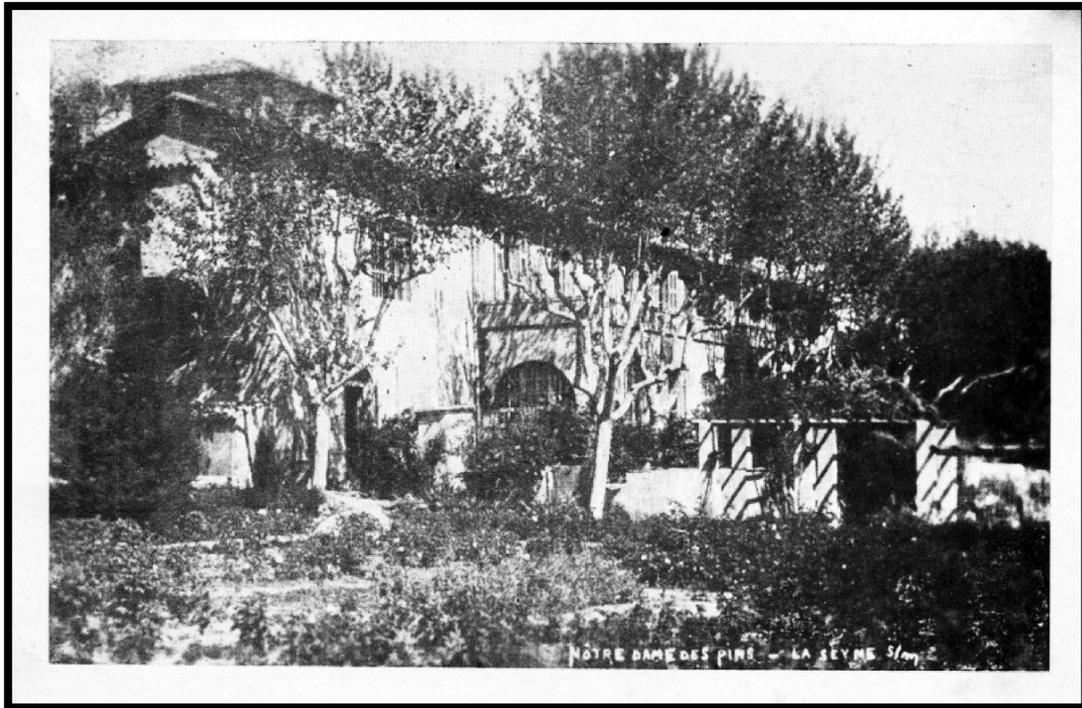
*Le splendide temple de **Tarxien** île de Malte même époque que le précédent.*

Mais l'aventure archéologique continue et bascule les dates. La nouvelle découverte en Anatolie en Turquie fait remonter le néolithique dans cette région à 11 600 av. J.C. et plus. Le sanctuaire de Göbekli Tepe a précédé Stonehenge de 7 000 ans et il est d'une facture beaucoup plus fine et élaborée que ce dernier.

Comme quoi rien n'est figé.

QUESTION

Voici une carte postale ancienne de la villa "Notre-Dame-des-Pins" au quartier de l'Evescat à La Seyne. Cette villa existe toujours : son entrée principale se situe au n° 432 de l'avenue Henri Guillaume.



Une partie de l'histoire de cette villa est connue. Nathalie BERTRAND, professeure d'histoire de l'art contemporain à l'Université d'Aix-en-Provence, rappelle ainsi dans *Tamaris, entre Orient et Occident* que Maurice TRANCHANT DE LUNEL (1869-1932), inspecteur des beaux-arts, orientaliste, célèbre architecte (concepteur présumé de la mosquée de Paris), peintre aquarelliste – et personnage haut en couleurs), y résida en partie à partir de 1920. Notre-Dame-des-Pins, réputée pour son décor et son mobilier orientaliste, était en fait la propriété de son épouse Jane-Marie DE LUNEL. TRANCHANT y aménagea son atelier de peinture, ainsi... qu'une *fabuleuse* fumerie d'opium. Tranchant fréquentait à l'époque des personnalités du monde artistique et littéraire comme Jean COCTEAU (qui serait venu à Notre-Dame-des-Pins), Paul MORAND, Jean GIRAUDOUX, François MAURIAC, Christian BERARD, etc.

Après la mort de Maurice TRANCHANT DE LUNEL, il semble que sa veuve ait conservé la villa quelque temps, mais la suite de l'histoire de Notre-Dame-des-Pins ne nous est pas connue.

Il a ainsi été prétendu que, au début des années 1950, la villa aurait accueilli une institution *non officielle* qui aurait hébergé des "filles-mères" afin de les faire accoucher dans la discrétion et ensuite de faire adopter leurs enfants. L'adresse "Notre-Dame-des-Pins" apparaîtrait ainsi dans la marge de certains actes de naissance de cette époque.

Quelqu'un aurait-il des informations sur cette "institution Notre-Dame-des-Pins" ? Quelqu'un aurait-il des preuves permettant d'affirmer qu'elle a réellement existé ?

Jean-Claude AUTRAN



Samedi 21 avril 2012

NOTRE SORTIE EN ARLES

Alexandra LIEUTAUD

"Ô ville du Lion, tu es assise au bord du Rhône, comme une vénérée et majestueuse reine, à l'ombre de ta gloire et de tes monuments ! Les Césars le trouvent aussi belle que Rome; les Césars, il y a deux mille ans, voulurent te plaire et te donner leur nom. Puis, affamés de tes caresses tentatrices, les Barbares du Nord, les Sarrasins d'Afrique, furent tes ravisseurs et te mordirent de leurs baisers brutaux. Mais toi, ô Arles, gorge nue, et révoltée et fière, ainsi que ces cavales qui dans les marécages jettent bas quelquefois le "gardian" qui les monte, tu désarçonnas enfin; et le monde te vit un beau jour ville libre et république indépendante. Tu fus alors la ville auguste, la cité merveilleuse de populations du Midi. Il y avait en tous pays un vieux chemin qui avait nom "le chemin d'Arles".

Frédéric MISTRAL.

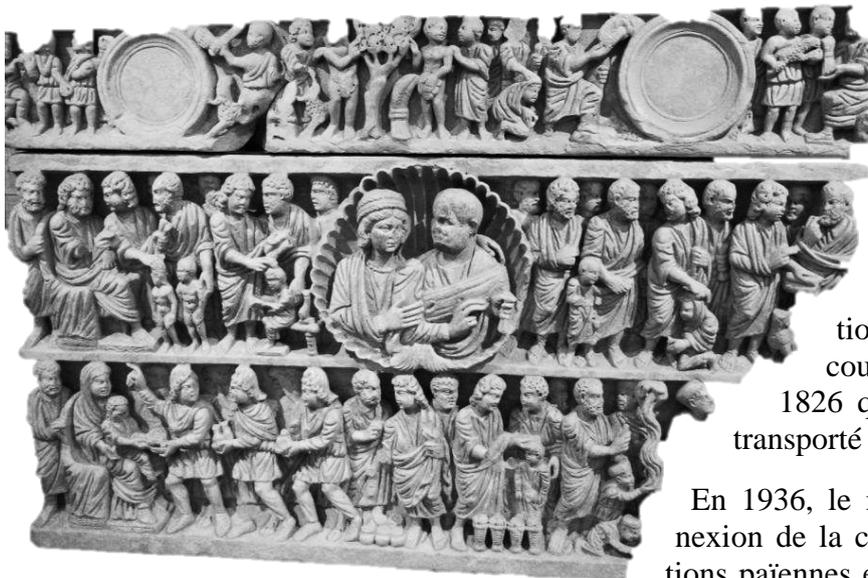
(Hommage à Amédée PICHOT, romancier, historien et traducteur français né en Arles en 1877).



En cette fraîche matinée printanière du mois d'avril 2012, les Amis de la Seyne Ancienne et Moderne se rendent, emportés par le vent d'ouest, vers la ville antique d'Arles. Le musée d' "Arles Antique", dit musée bleu, est un musée construit en Arles en 1995, dans un bâtiment moderne, conçu par l'architecte Henri CIRIANI sur la presqu'île où se trouvait l'ancien cirque romain, pour abriter les collections archéologiques particulièrement riches de la ville.

LE MUSEE D' "ARLES ANTIQUE" : ENTRE ANTIQUITE ET MODERNITE

L'inépuisable richesse des monuments que livre le sol de la ville d'Arles est sans doute l'un des facteurs qui a éveillé très tôt la curiosité et l'intérêt de toute une population. Arlésiens, voyageurs, érudits multiplient les regards autour de ces vestiges parfois mystérieux qui ponctuent le quotidien des uns, le souvenir où les dissertations savantes des autres. Dès le XVI^e siècle, amateurs, curieux, antiquaires arlésiens constituent de véritables cabinets de curiosité.



En 1614, s'organise à la "Maison commune" la première présentation d'une collection publique d'antiquités. La conscience patrimoniale publique s'affirme au XVII^e siècle, lorsqu'un arrêté ordonne que le produit de toute découverte soit déposé en ce lieu. Les collections s'enrichissant au gré des découvertes et réhabilitations, c'est en 1826 que l'ensemble des antiquités fut transporté dans l'église Sainte Anne.

En 1936, le manque d'espace conduit à l'annexion de la chapelle des Jésuites : les collections païennes et chrétiennes sont arbitrairement dissociées. La création d'une institution muséale adaptée les réunit en 1995 au sein du musée de l'Arles antique.

- **UN TRESOR ARCHEOLOGIQUE EXCEPTIONNEL MIS AU JOUR EN ARLES :
LE BUSTE DE JULES CESAR, SAUVE DES EAUX DU RHONE !**

◆ *Un rêve d'archéologue*

Trouver, à quelques mètres sous la surface de l'eau, un buste antique en marbre, c'est déjà exceptionnel. Mais lorsqu'il s'agit de surcroît du buste de Jules César, réalisé de son vivant, grandeur nature, découvert dans les eaux du Rhône en Arles, ville qu'il fondait en 46 avant Jésus-Christ, là, c'est énorme. Pourtant, c'est bien la découverte que l'on doit aux services du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) à l'automne dernier, à quelques mètres du quartier de Trinquetaille. *"C'est un César très réaliste, marqué par le temps. On voit une calvitie naissante et ses traits sont durs"*, explique Luc LONG, le "découvreur". *"Il a probablement été jeté là après son assassinat."*

Cependant, nous n'avons malheureusement pas pu voir ce fameux buste qui, pour un temps, est parti retrouvé le Louvre ; nous espérons néanmoins qu'il nous revienne dans le courant de l'été 2012 !

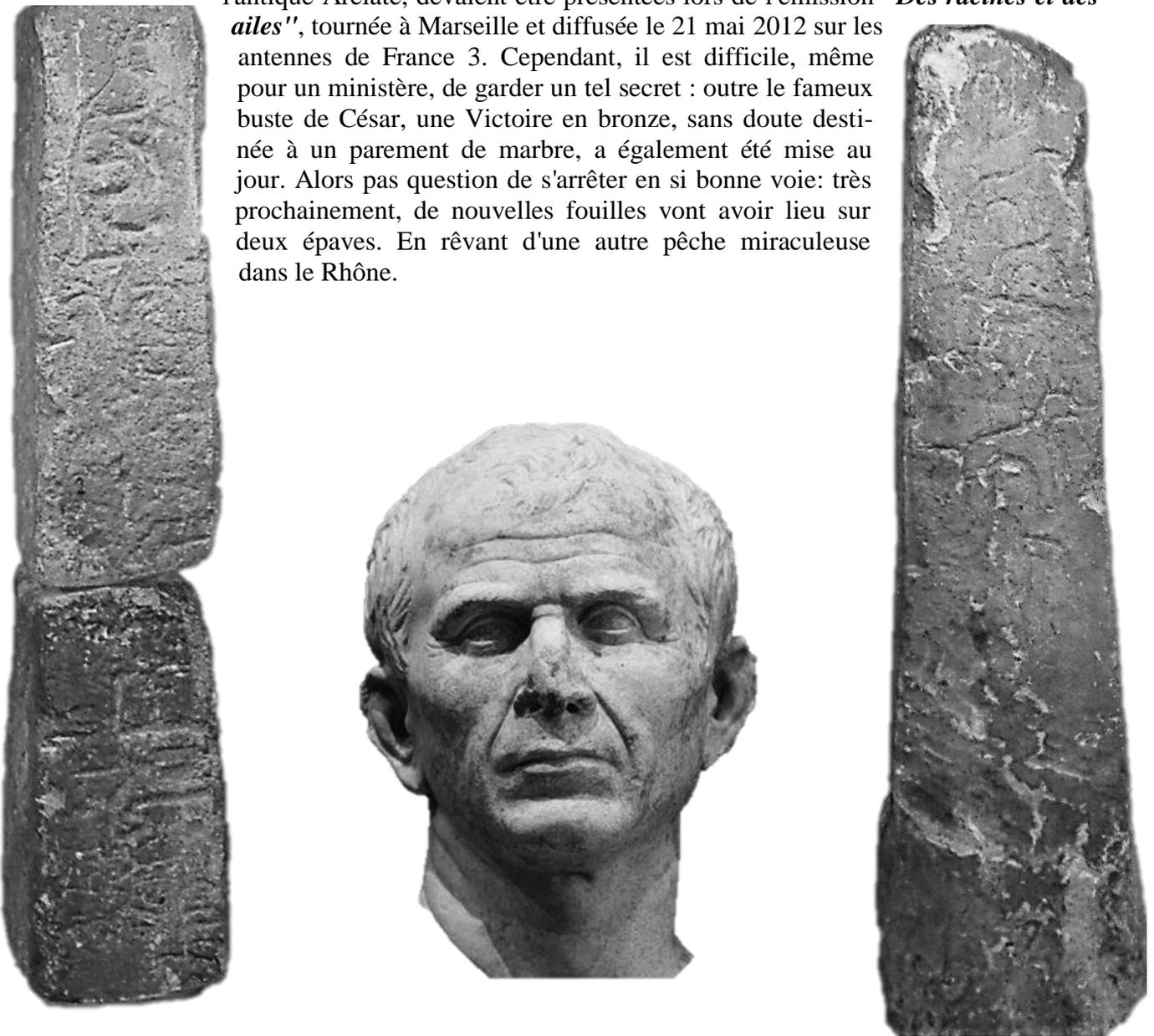


◆ *Une exposition exceptionnelle*

Ce n'est pas la seule découverte majeure effectuée par son équipe. Une statue de Marsyas, plus tardive (3^e siècle après J.-C.) et une autre, de Neptune, ont aussi été retirées de la vase. D'autres fragments, témoignages de la richesse arlésienne, tels des chapiteaux corinthiens ou un autel, ont également été sortis du fleuve. C'est à cette occasion, qu'en 2009, le Musée départemental "Arles antique" les a présentées au public, en même temps que d'autres trésors, découverts eux aussi, au fil du fleuve : un casque de légionnaire, un glaive de bronze...

◆ *Un secret bien gardé*

Septembre 2007-Mai 2008 : les fabuleuses découvertes ont été recouvertes quelques mois, par... le limon du ministère de la Culture. Propriétés de l'Etat, ces sculptures qui évoquent la richesse de l'antique Arelate, devaient être présentées lors de l'émission "*Des racines et des ailes*", tournée à Marseille et diffusée le 21 mai 2012 sur les antennes de France 3. Cependant, il est difficile, même pour un ministère, de garder un tel secret : outre le fameux buste de César, une Victoire en bronze, sans doute destinée à un parement de marbre, a également été mise au jour. Alors pas question de s'arrêter en si bonne voie: très prochainement, de nouvelles fouilles vont avoir lieu sur deux épaves. En rêvant d'une autre pêche miraculeuse dans le Rhône.



■ FLUCTUAT NEC MERGITUR... " FLOTTE, MAIS NE COULE PAS. "



Une maxime que son armateur aurait dû inscrire aux flancs de ce navire romain. Parce qu'il ne le fit pas ou parce que Mercure, dieu du commerce l'abandonna, son bateau fut englouti dans le port antique d'Arles. Deux mille ans plus tard, cette coquille de noix va être sauvée des eaux. Découvert en 2004 par huit mètres de fond dans le lit du Rhône, il s'agit " *du seul bateau romain complet qu'on connaisse* ", selon Claude SINTES, directeur du Musée d' "Arles Antique". Une nouvelle trouvaille majeure après un buste remonté en 2007, seule représentation contemporaine de César identifiée comme telle.

Le bateau fatal pourrait être un fabuleux révélateur de la vie quotidienne des Gallo-Romains : "A bord on a retrouvé des cordages, la cuisine des marins, avec son four, la vaisselle gravée à leurs noms, des outils comme une houe, une serpette et tout son chargement : 27 tonnes de pierres taillées destinées à la construction !" Pour une raison inconnue, le bateau a coulé comme un bloc et s'est enfoncé dans le limon du fleuve, qui a permis sa conservation. Aux

sédiments fluviaux sont venus s'ajouter des milliers d'amphores, de poteries, de céramiques et d'objets usuels, jetés par les habitants dans le fleuve entre le I^{er} et le VI^e siècles. Cet énorme dépotoir de près de 3 mètres de hauteur a formé une gangue protectrice durant près de 2 000 ans. Déjà fouillée à trois reprises en 2008, 2009 et 2010, cette couche, qui pourrait renfermer plus de 2 000 amphores et quelque 10 000 céramiques, a déjà livré des trésors comme un lustre à 20 becs, un service quasi-complet en bronze, et même le dé pipé d'un tricheur !

La découverte de ce site exceptionnel offre aussi des informations précieuses sur les circuits marchands au temps de la *Pax Romana*, établie par le glaive et le négoce. Elle " *permet de comprendre les réalités du commerce fluvial et grâce au mobilier retrouvé, d'avoir une photographie des échanges maritimes entre l'Europe du Nord et le bassin méditerranéen jusqu'au VI^e siècle*". Pour rendre possible ces révélations, archéologues et plongeurs ont commencé à dégager l'épave, remontant chaque jour



des centaines de poteries. L'épave sera ensuite découpée en une dizaine de tronçons qui, une fois remontés, subiront un traitement résineux puis une lyophilisation (extraction de l'eau). Les vestiges de la barge romaine seront exposés en 2013 au musée départemental d' "Arles Antique".

HORTUS : LE JARDIN D'INSPIRATION ROMAINE

Hortus est un jardin d'inspiration romaine reconstitué devant le Musée départemental d' "Arles antique". Ce jardin public à la forme d'un hippodrome s'étend sur plus de 5 000 m². Il mêle civilisation romaine, pédagogie et jeux romains. On y trouve les plantes et les essences qui faisaient l'ordinaire des Romains pour la cuisine et leur santé.

Sa construction a démarré en octobre 2007 dans le cadre d'un chantier d'insertion piloté par le Centre de formation professionnelle pour adultes du Lycée Agricole de Saint-Rémy-de-Provence.

Ce projet a été porté par la Chambre de commerce et d'industrie (C.C.I.) du Pays d'Arles et le Conseil général. Il s'inscrit dans le cadre du programme global de déplacement de la Ville pour lequel les services municipaux ont réalisé l'ensemble des travaux d'accès et de mise en sécurité notamment au moyen de pistes cyclables.

Hortus se veut être le trait d'union entre le centre ancien, le Musée et les quartiers sud de la Ville.



Après une bonne marche dans le jardin Hortus, les Amis de la Seyne Ancienne et Moderne se retrouvent pour déjeuner au restaurant de l'Hôtel Mercure situé face au Musée Antique. Au menu : en entrée, aubergines grillées et chèvre chaud sur son lit de mesclun, le plat principal souris d'agneau au jus de thym accompagné de légumes de saison Enfin, pour dessert, du nougat glacé au coulis de mangue et fruits exotiques.

L'ABBAYE DE MONTMAJOUR : ENTRE MOYEN AGE ET CLASSICISME

Cet ensemble architectural exceptionnel fut construit au Moyen Âge sur l'île du mont Majour. L'abbaye comprend un édifice préroman du X^e siècle, une abbatale et un cloître roman du XII^e siècle, construits par les moines bénédictins. Montmajour fut agrandie au XVIII^e siècle d'un second

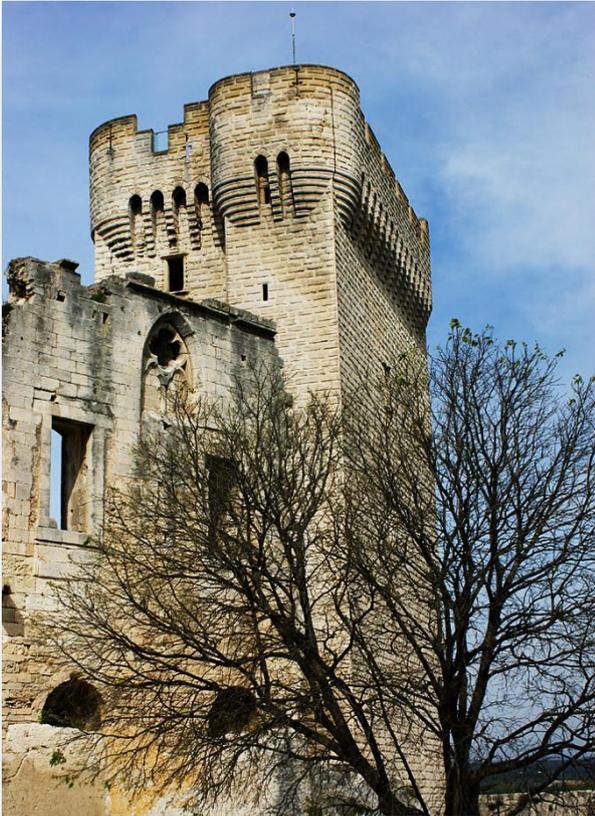
monastère
monumental
à l'ouest, le
bâtiment
Saint-Maur.
Entre Arles
et
Fontvieille,



l'abbaye de Montmajour a été construite au milieu des marais et de la nature pour mieux s'isoler et favoriser le recueillement.

L'abbaye de Montmajour a été fondée en 948 par une communauté de moines bénédictins et représente maintenant huit siècles d'histoire architecturale qui lui ont valu son inscription au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. La visite débute par la crypte sous la nef de l'abbaye romane " Notre Dame " puis par le cloître, célèbre pour ses chapiteaux sculptés.





L'abbatiale, (*l'Eglise à l'intérieur d'une abbaye*), à deux niveaux superposés, est unique en Provence. Tout en haut du Donjon, ou " Pont de l'Orme ", fortifiée pendant la guerre de Cent Ans, nous avons pu découvrir un panorama exceptionnel sur Arles, Tarascon, la Crau et les Alpilles. La visite s'achève avec l'ermitage Saint-Pierre et la chapelle Sainte-Croix (fin du XII^e siècle), chef d'œuvre du roman provençal.

L'Abbaye de Montmajour est aussi un haut lieu d'expositions photographiques. L'abbaye expose toute l'année des collections tant patrimoniales que contemporaines, en relation avec les Rencontres d'Arles en été.

LA CHAPELLE SAINTE-CROIX

La chapelle Sainte-Croix, une des plus anciennes chapelles romanes de Provence, est datée de la fin du IX^e et du début du X^e siècle.

Elle est délaissée au XII^e siècle lorsque les moines de Saint-Victor, à qui est attribuée la construction de l'édifice, cèdent Saint-Andiol à Montmajour (Saint-Andiol fut en effet un temps propriété de la puissante abbaye Marseillaise de Saint-Victor). Elle est ensuite reprise par les Pénitents Noirs en 1588. Ils y restent jusqu'au XX^e siècle.

L'on peut y voir des marques de tacherons (figures géométriques simples gravées sur les pierres par les tailleurs : ceux-ci possédaient leur marque propre, ce qui leur permettait de quantifier le travail réalisé et de réclamer leur salaire en conséquence), et un cadran solaire du X^e siècle.



L'HYPOGEE DU CASTELET



Grâce à la présence de notre membre émérite et conférencier, Gérard GARIER, passionné de sites mégalithiques (*Les dolmens, les pierres levées sont des monuments mégalithiques.*

Tombeaux mégalithiques, tombeaux connus sous le nom d'allées couvertes, de galeries couvertes, de chambres souterraines, qui ont le plus souvent la forme de rectangles très allongés, qui sont formés de pierres plates brutes et qui paraissent appartenir à une période préceltique.) depuis 50 ans, nous a fait l'agréable surprise de nous faire découvrir un site quasi inédit ! Dans l'architecture préhistorique, protohistorique et antique, le mot "hypogée" désigne une construction souterraine, un caveau funéraire.

En effet, le premier signalement d'un hypogée date de 1779, sur la montagne des Cordes. Obstrué et non fouillé, le monument funéraire, n'est pas alors reconnu comme tel. Diverses hypothèses, parmi les plus fantaisistes,

courront longtemps sur la fonction de ce que l'on nomme alors la *Grotte des Fées*. Le premier à y voir l'ouvrage d'une civilisation préhistorique fut Prosper Mérimée en 1835. Mais il faudra attendre la curiosité de Bernard REMACLE, maire d'Arles, pour que des fouilles soient entreprises en 1854. Le monument ne dévoile aucun contenu, mais des vestiges céramiques présents dans les déblais extérieurs indiquent que la tombe a été vidée durant l'Antiquité ou le Moyen Age.

En 1866, sur le plateau du Castelet, proche des Cordes, un certain BOUNIAS découvre fortuitement deux nouvelles grottes plus petites mais de même structure, dont l'une a gardé le nom de son inventeur.

Fouillées dans les années 1870, on trouve dans l'une d'elles les restes d'une centaine d'individus, ce qui atteste définitivement la fonction de l'édifice.

Tout indique qu'ils ont été édifiés à partir de 3 300 ans av. J.-C. (début du néolithique final) et ont été utilisés jusqu'à 2 000 av. J.-C. (chalcolithique : âge du bronze et âge du fer).

Les restes d'habitat recensés à proximité ne correspondent cependant pas à l'image de l'imposante architecture des tombes.

Considérant le caractère marécageux de l'environnement et la date relativement récente de la formation du delta, on admet aujourd'hui que les habitats associés à ces tombes, et leurs vestiges éventuels, demeureraient masqués par la couverture sédimentaire. Et resteraient à découvrir...

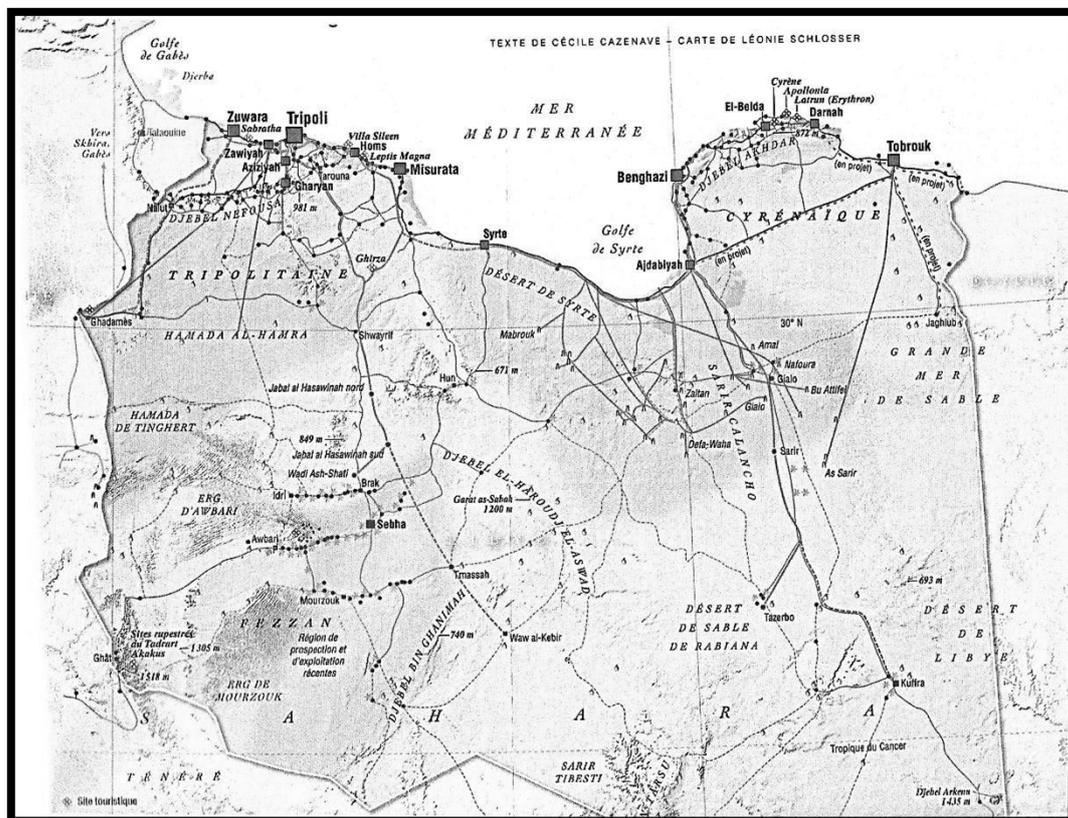
Nous étions chanceux d'avoir malgré le vent, un merveilleux beau temps ainsi qu'un magnifique soleil qui nous a permis de nous réchauffer le temps des balades. Merci à Michel JAUFFRET pour l'organisation complexe de cette journée afin de contenter tout le monde suivant ses volontés.

" LA LIBYE ROMAINE "

Mme Françoise PERRET

La première question qui se pose est : Pourquoi, me suis-je intéressée à la Libye antique et pourquoi suis-je heureuse de vous la faire connaître ? Il est curieux de constater que, tout phénomène historique ou politique mis à part, alors que l'antiquité et à la mode depuis le XVIII^e siècle, la Libye est toujours restée en dehors des circuits touristiques. Ce qui fait la différence entre les beaux monuments romains d'Italie ou de Provence, c'est le fait que généralement, ils restent isolés alors qu'en Libye demeurent des villes entières qui nous ramènent des siècles en arrière, montrant des complexes urbanistiques, témoins d'un mode de vie (cela peut se comparer à Pompéi). Avons-nous réellement progressé au cours des siècles ? Dans l'antiquité romaine, les échanges commerciaux, les contacts entre les peuples étaient importants Et l'urbanisme, l'alimentation en eau, l'hygiène, le raffinement artistique étaient à un niveau infiniment plus élevé qu'au Moyen Age.

LA LIBYE ANTIQUE



Peut-être aurait-il été plus exact d'intituler cette causerie "*La Libye antique*" ? Mais j'ai préféré "*La Libye romaine*" pour deux raisons : Je crois que la première est que depuis bien longtemps, je suis tombée amoureuse de l'empereur HADRIEN puis de SEPTIME SEVERE qui est moins recommandable mais fascinant... La deuxième est que la plupart des monuments que nous retrouvons en Libye sont romains. Pour des raisons diverses, allant des révoltes aux tremblements de terre, les monuments grecs, dans leur ensemble, ont disparu.

Mais avant de visiter Cyrène et Apollonia, Sabratha et Leptis Magna, mieux vaut faire un peu de géographie et d'histoire La Libye est délimitée à l'est par l'Egypte, au sud par le Tchad et le Niger (le sud de la Libye est désertique), à l'ouest par l'Algérie et la Tunisie. Au Nord, elle est entièrement

bordée par la Méditerranée et Cyrène se trouve à 300 km de la Crète. Dans l'antiquité, on distingue deux grandes régions : à l'ouest, la Cyrénaïque, à l'est, la Tripolitaine. Cette appellation ne vient pas de Tripoli mais du fait que trois villes étaient importantes : Oea (actuelle Tripoli), Sabratha et Leptis Magna : 3 villes, en grec "*Tri Polis*". Pour mieux situer ces villes, précisons que Sabratha est situé à 60 km à l'est d'Oea (Tripoli) et Leptis Magna à 120 km à l'ouest. Par contre, la Tripolitaine est très éloignée de la Cyrénaïque, séparée dans les terres par le désert de Syrte et en mer par le golfe du même nom. Les premières traces humaines en Libye remontent à la Préhistoire : ère du Paléolithique.

CYRENE

Un siècle après sa fondation, Cyrène était une grande cité qui compta jusqu'à 100 000 habitants. Elle ne cessa de se développer au point de devenir la troisième ville grecque après Athènes et Syracuse.

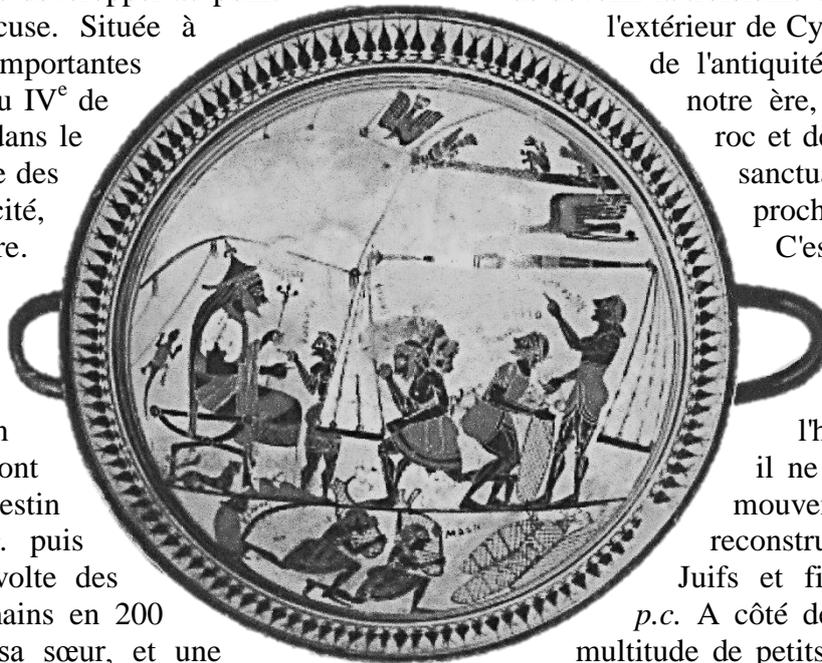
Située à l'extérieur de Cyrène, la nécropole est une des plus importantes de l'antiquité. Utilisée du VI^e siècle *a.c.* jusqu'au IV^e siècle *a.c.*, elle compte 600 caveaux creusés dans le roc et des milliers de sarcophages. La zone des sanctuaires était édifée au nord de la cité, proche du forum ; mais éloignée du théâtre.

Une source sacrée fut s'érigerent. Proche de cette source, fut d'abord construit un temple en l'honneur d'Apollon ; ce temple dont les choses eut un destin truit en 300 *a.c.* puis un nouveau par une révolte des truit par les Romains en 200

celui d'Artémis, sa sœur, et une

Quelques statues sont encore visibles sur le site, notamment la grande statue de la nymphe Cyrène qui tenait un lion. A l'époque romaine, cette zone de culte a été complétée par de grands monuments : les thermes de TRAJAN notamment. A 500 mètres de cette zone de culte, l'ancien gymnasium de PTOLEMEE VIII fut transformé en forum romain. Sur cette grande place, les foules se rassemblaient notamment pour des cérémonies religieuses ; au centre, il y avait deux autels, un en marbre fut offert, une inscription nous le dit par un grand ami de PLATON, le riche PHILON. C'est ce même PHILON qui racheta PLATON quand celui-ci fut esclave à Egine. Les destructions furent aussi le sort du Temple de ZEUS (JUPITER pour les Romain). Construit de 500 à 480, plus grand que le Parthénon, il fut réparé sous les Ptoléméens, puis sous AUGUSTE et TIBERE et fut détruit par le tremblement de terre de 365 qui marqua la fin de Cyrène. De riches demeures foisonnaient dans la cité, en subsistent quelques traces dont la maison romaine de JASON MAGNUS dont on peut encore admirer le splendide pavage. Dans d'autres demeures, certains sont d'un étonnant modernisme Apollonia, le port de Cyrène, est situé à 17 km de la cité en contrebas ; c'est un site remarquable sur lequel André LARONDE fit d'importantes découvertes mais les vestiges les plus visibles datent de l'époque byzantine. Sur le plan historique, Cyrène resta indépendante jusqu'en 306-289, date à laquelle PTOLEMEE, général d'ALEXANDRE LE GRAND qui avait déjà reçu l'Egypte, reçut la Libye et y fonda à son tour, une dynastie les Lagides.

Le dernier souverain lagide légua par testament la Libye à Rome en 96 *a.c.* 20 ans plus tard, Le Sénat envoya pour représenter Rome, un magistrat, MARCELLINUS ; en 74 *a.c.* la Cyrénaïque grecque devint officiellement province romaine. Pour lutter contre la piraterie, en 67, la Crète fut réunie à la Cyrénaïque et les deux régions restent liées sous la juridiction d'un proconsul romain. A l'est, au

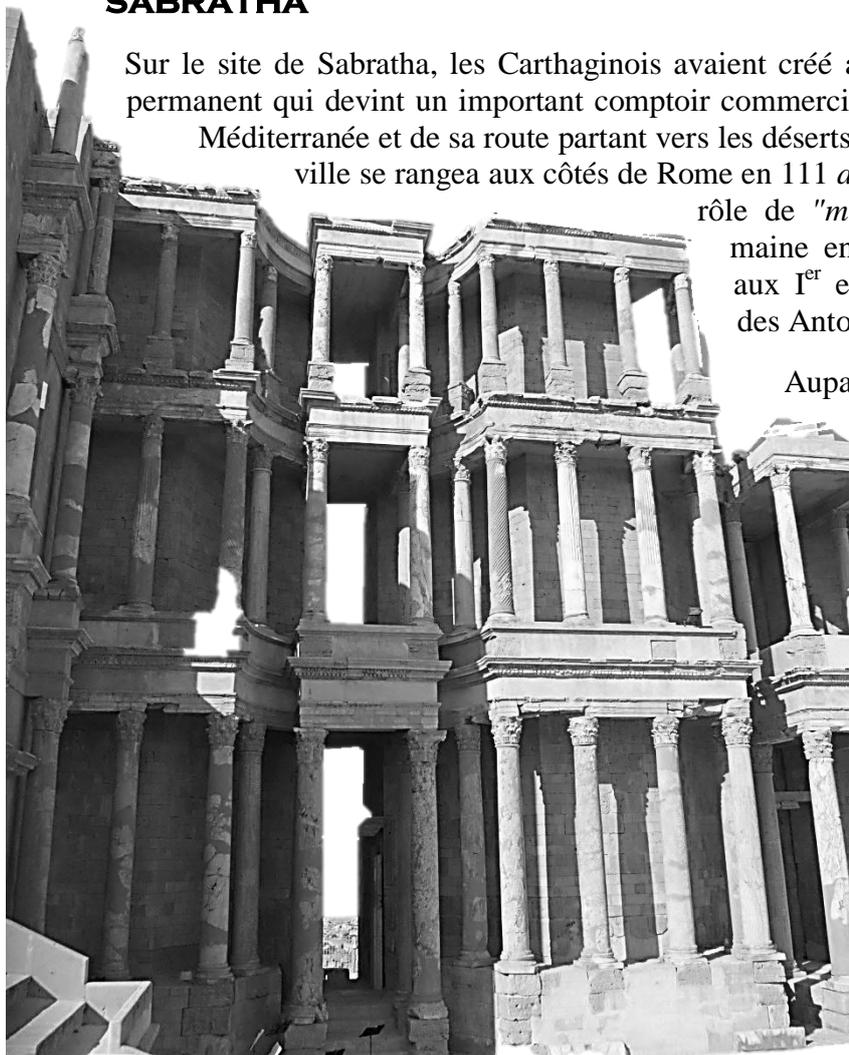


contraire, la Tripolitaine appartient à la province d'Afrique nouvelle. Mais, pour la petite histoire, il faut savoir que CESAR fit don de Cyrène à CLEOPATRE, c'est dire, combien, sous son règne, la ville était belle et importante.

LA TRIPOLITAINE

Ce n'est qu'un bon siècle après la fondation de Cyrène que les Phéniciens s'intéressèrent à la côte libyenne. A Cyrène, ils furent jugés indésirables, ils partirent donc de l'autre côté du golfe de Syrte, vers l'ouest et fondèrent alors d'est en ouest Sabratha, Oea (future Tripoli) et Leptis Magna. Ce furent d'abord des comptoirs commerciaux car l'arrière-pays était fertile. Eloignés de 60 à 120 km les uns des autres, ils ne se portaient pas ombrage et se développèrent jusqu'à se transformer en villes. Il faut noter que, dans le cadre de la domination romaine, toutes les villes de la Libye de l'est étaient incluses dans la province d'Afrique proconsulaire formée en 27 *a.c.* cela signifie que la Cyrénaïque et la Crète qui lui avaient été administrativement rattachées par POMPEE en 67 *a.c.* (Pourquoi, notamment pour lutter contre les pirates en Méditerranée !), restèrent pendant deux siècles et demi sous l'autorité d'un proconsul romain. A l'ouest, l'emprise de Rome fut plus marquée. La grande puissance maritime qui fut celle de Carthage avant de devenir celle de Rome trouva dans les deux villes que nous allons voir maintenant, des ports drainant les produits du cœur de l'Afrique : or, pierres précieuses, ivoire, bêtes sauvages; ces exportations firent la richesse de la Tripolitaine.

SABRATHA



Sur le site de Sabratha, les Carthaginois avaient créé au V^e siècle *a.c.* un établissement permanent qui devint un important comptoir commercial, compte tenu de son port sur la Méditerranée et de sa route partant vers les déserts du Sud. Après maints épisodes, la ville se rangea aux côtés de Rome en 111 *a.c.* Sous l'empire, la cité accéda au rôle de "*municipe*", puis devint colonie romaine en 157. Son apogée se situe donc aux I^{er} et II^e siècles *p.c.* sous la dynastie des Antonins.

Auparavant l'architecture des villes tripolitaines produite par des ingénieurs et des artisans locaux utilise les ressources, notamment les roches du pays. Leur piètre qualité est une des raisons du mauvais état de nombre de monuments du site de Sabratha. Il faut attendre le règne D'HADRIEN pour que des roches de meilleures qualités A Sabratha, comme à Leptis Magna, on ne retrouve pas la même influence grecque qu'à Cyrène.

Sabratha était une ville importante avec un tribunal, quatre sanctuaires, un port et surtout un magnifique théâtre construit probablement de 161 à 192 sous

le règne de l'empereur COMMUNE. Ce fut le plus grand théâtre romain d'Afrique : 92 m de diamètre, plus de 22 m de hauteur. Il pouvait accueillir 5000 spectateurs. Le mur de scène partiellement reconstitué est haut de trois étages. Dans le théâtre antique, le personnage principal faisait son entrée

par une porte centrale et les personnages secondaires par des portes latérales. Tout était remarquable, depuis le dessin de chaque colonne finement et différemment travaillé jusqu'à l'acoustique qui est, encore aujourd'hui, restée extraordinaire. Le site de Sabratha est un vaste ensemble. C'était une ville riche et ses habitants ont pu y faire construire de belles villas ornées de magnifiques mosaïques, toujours en place sur le site. Une des plus belles se trouve dans une maison appelée demeure de "*Liber pater*" et représente, comme il se doit, DIONYSOS, sur son char.

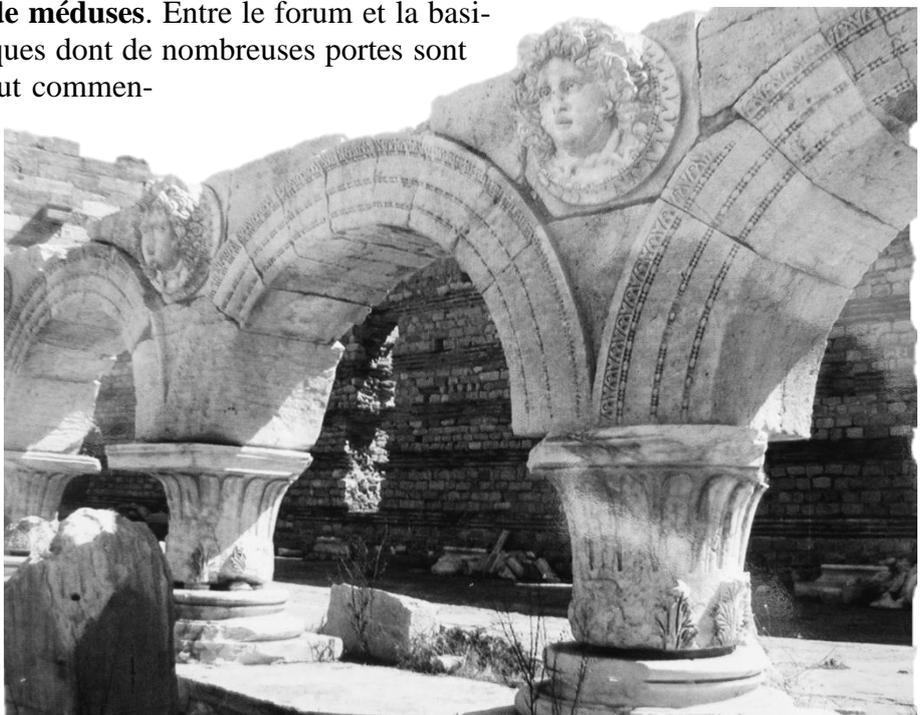
LEPTIS MAGNA

Leptis Magna a été classée par l'U.N.E.S.C.O. au patrimoine mondial de l'humanité. "*Municipe*" romaine à la même époque que Sabratha, Leptis Magna eut un destin plus glorieux. Une "*municipe*" est une ville appartenant à l'empire romain où le peuple a le droit de vote.

C'est sous le règne de l'empereur TRAJAN (98-117), que l'empire romain atteint son apogée et c'est alors que Leptis Magna atteint le rôle envié de colonie romaine. Son successeur fut son neveu et fils adoptif HADRIEN qui régna de 117 à 138. Tous deux appartenaient à la dynastie des Antonins. HADRIEN était un humaniste, un lettré, un poète.

Né à Leptis Magna, "*la Rome africaine*" ou "*Rome des sables*", Septime Sévère eut à cœur d'en faire une ville magnifique; pour les constructions réalisées sous son règne, il n'hésitait pas importer des beaux marbres d'Italie et du granit égyptien. Sa faveur valut à la ville le privilège de devenir "*jus italicum*", ce qui assimilait son sol à celui de l'Italie et lui permettait notamment d'échapper à l'impôt foncier... Le théâtre, comme celui que nous avons vu à Sabratha, n'est pas un cirque. Ce fut le premier construit en Afrique romaine. Il fut offert en l'an I-II de notre ère par un riche citoyen de la ville Annobal RUFUS dont le nom figure sur une plaque de marbre. Le public, assis sur des gradins n'était pas aussi intellectuel que la population grecque et les pantomimes avaient plus de succès que les tragédies et les comédies. Au III^e siècle, lors d'une de ses visites, SEPTIME SEVERE inaugura un nouveau forum. C'est une esplanade de 100 mètres de long sur 60 mètres de large entourée d'un haut mur en pierre de taille. Ce qu'on peut en voir aujourd'hui ne laisse pas deviner que certains bâtiments autour de la place étaient hauts de trois étages Subsistent de belles arcades dont certaines étaient ornées de **belles têtes de méduses**. Entre le forum et la basilique, toute une série de boutiques dont de nombreuses portes sont restées intactes. La basilique fut commen-

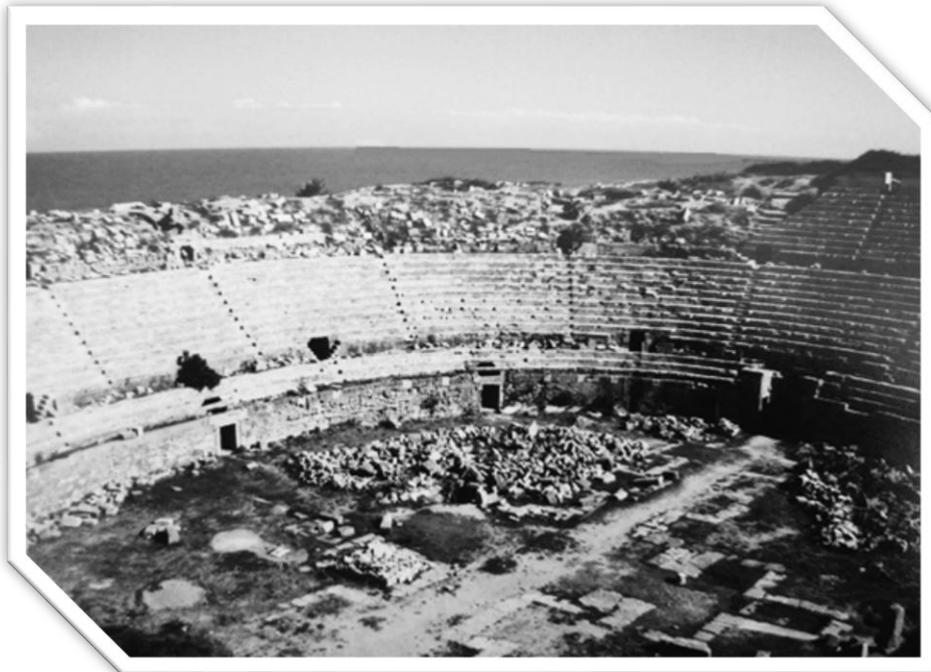
cée par SEPTIME SEVERE et terminée par son fils CARACALLA. C'est un quadrilatère haut et étroit de 92 mètres sur 42. Elle était faite de trois nefs (celle du milieu étant la plus haute) séparées par des colonnes corinthiennes. En largeur il y avait deux absides et à chaque croisée des absides une grande colonne sculptée. Une des colonnes montrait des scènes de la vie D'HERCULE, l'autre de la vie de DIONYSOS : c'était les deux patrons de la cité. Ce thème montre à l'évidence



que le terme (basilique) n'avait aucune connotation religieuse, ni chez les Grecs, ni chez les Romains. Basilikos grecques, Basilicae romaines furent transformées par les Chrétiens en lieux de culte, c'est-à-dire en grandes églises. A l'époque grecque ou à l'époque romaine, c'étaient des lieux importants ouverts aux habitants de la ville, où ils se réunissaient notamment pour voter les lois ou élire les magistrats.

Au centre de la ville se trouvait un autre un lieu important de la vie sociale de Leptis Magna, les Thermes. Ils devinrent des lieux publics très fréquentés essentiellement par les hommes après le travail. Ils s'y rendaient pour s'y détendre, parler, jouer, y traiter des affaires et y prendre soin de leurs corps. Les thermes de Leptis Magna furent inaugurés en 126-127 sous le règne D'HADRIEN, puis rénovés par l'empereur COMMODE et finalement par SEPTIME SEVERE : ce sont ceux que nous voyons aujourd'hui. Un grand terrain de sport, la palestine se trouve à proximité des thermes. Ce qui reste aujourd'hui des différents bassins peut donner une idée de l'usage des Thermes, mais non pas de leur splendeur à l'époque D'HADRIEN : chaque bassin était dans une haute structure couverte dont les murs étaient recouverts de marbre et de céramiques. De cet univers luxueux dont ne restent guère, sur place, que les soubassements mais certains éléments décoratifs dont une très belle statue des Trois Grâces ont été sauvés et se trouvent aujourd'hui au musée de Tripoli. Le parcours commençait donc par le "*frigidarium*" piscine froide, avant de se rendre dans le "*tepidarium*" piscine tiède ; c'est un bassin unique qui était flanqué de deux colonnes grises, puis venait la piscine chaude, le "*chalcidium*" et cette piscine chaude était flanquée de part et d'autre de deux chambres de sudation. Subsiste sur le sol une structure un peu surprenante qui montre que les systèmes de chauffage étaient très sophistiqués et, d'après les archéologues, cette pièce était chauffée par une sorte de chauffage au gaz !!! Comme les séjours aux Thermes étaient longs, il y avait bien évidemment des vestiaires mais également des latrines confortables qui permettraient de poursuivre les conversations. Et, derrière les Thermes, des restes de structures qui étaient également destinées à la vie sociale. Près des Thermes une grande source publique, le "*Nymphaeum*" était placée comme son nom l'indique, sous la protection des nymphes. Du "*nymphaeum*" partait une très longue avenue menant au port. Cette avenue menait à l'amphithéâtre, autrement dit, au cirque. Personne ne s'étonnera que cette construction date de Néron...

Nous avons déjà vu le théâtre, mais l'amphithéâtre placé près de la mer n'avait pas du tout la même



fonction, il servait aux jeux du cirque : combats de gladiateurs.

Au-dessus de l'amphithéâtre, sans doute dans des galeries disparues, se trouvaient des statues, fort connues, comme l'Arthémis d'Ephèse. Elle se trouve aujourd'hui dans un musée. Nous avons déjà vu le théâtre, mais l'amphithéâtre placé près de la mer n'avait pas du tout la même fonction, il servait aux jeux du cirque : combats de gladiateurs et c'est là aussi qu'avaient

lieu les jeux les plus cruels avec les bêtes sauvages dont les cages étaient proches de la mer.

A Leptis Magna, JUPITER avait bien évidemment son temple, il était situé près de la mer et donc près du port. Creusé sous NERON et réorganisé par SEPTIME SEVERE, l'ancien port de Leptis Magna avec son bassin artificiel de 102 000 mètres carrés était un des trois ports les plus importants du monde romain avec Ostia, aujourd'hui Civita Vecchia (port de Rome) et Fréjus.

Et puisqu'il est temps de quitter la Libye, on peut choisir de le faire par la mer, ou par la route en admirant un beau coucher de soleil.

LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine BLANC



Saumon grillé à l'oseille. *C'est une recette au micro-onde*

Pour 2 à 3 personnes : 1 filet de saumon de 400 g avec la peau. 1 bouquet d'oseille fraîche. 10 g de beurre. 3 cuillerées à soupe de crème fraîche.

Sauce : ciseler un petit bouquet d'oseille, le mettre dans une petite cocotte avec le beurre. Faire cuire 1 mn 30 à la puissance maximum, après l'avoir couverte.

Saler, poivrer, ajouter la crème, remuer et faire cuire 40 s au plus fort.

Mettre les carrés de saumon dans un plat en verre à feu, huiler légèrement la peau, faire cuire le poisson côté peau ver le grill 3 mn 40.

Dresser les morceaux de saumon sur les assiettes, les entourer d'un cordon de la sauce à l'oseille.

Figues à la manière d'Escoffier.

Ranger de belles figues bien mûres dans un plat à gratin, les saupoudrer de sucre et les mettre au four.

Quand le sucre sera caramélisé, laisser refroidir le plat et servir après avoir recouvert les figues de crème Chantilly.

Auguste ESCOFFIER

Il est né à Villeneuve-Loubet en 1847 et est mort à Monte Carlo en 1935. Ce fut un grand cuisinier qui commença ses activités à l'âge de 12 ans. Il passa une grande partie de sa carrière à Londres, où il ouvrit le *Savoy Hôtel* puis dirigea le *Carlton Hôtel*.

On lui doit le "*Guide culinaire*", le "*Livre des Menus*", *Ma cuisine*", le "*Cornet d'Epicure*".

Il inspira de nombreuses générations d'excellents cuisiniers.



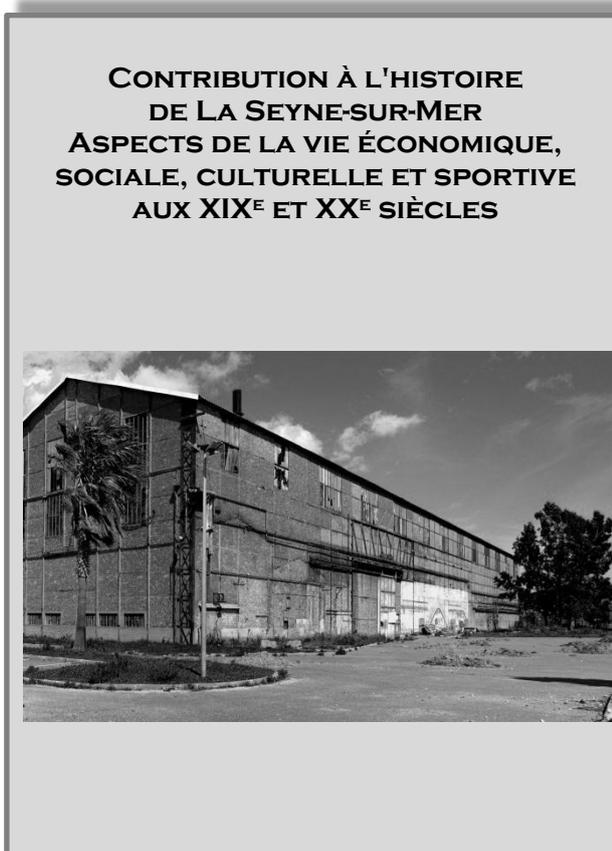
Mots et expressions de la cuisine.

Dans le langage courant, les produits alimentaires interviennent dans de nombreuses locutions. Quelques exemples :

- "*Fontaine je ne boirai pas de ton eau*" pour il ne faut jurer de rien.
- "*C'est la mer à boire*" pour une chose presque impossible.
- "*Manger de la vache enragée*" dans une période d'impécuniosité.
- "*Avoir du pain sur la planche*" quand on a beaucoup de travail en train.

CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE LA SEYNE-SUR-MER
ASPECTS DE LA VIE ÉCONOMIQUE, SOCIALE, CULTURELLE ET SPORTIVE
AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES

Cet ouvrage fait suite à celui de M. Louis BAUDOUIN, paru en 1965, réédité par nos soins en 1995. Nous avons fait appel pour cela à quatorze auteurs, qui ont participé avec beaucoup d'enthousiasme à sa rédaction. Vous y trouverez aussi un cahier central de photographies dont l'auteur, un jeune artiste, s'est penché sur le site des anciens chantiers navals, friche industrielle chargée de souvenirs, mais aussi lieu essentiel porteur d'une mémoire collective.



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Offre de lancement jusqu'au 30 septembre 2012 : 17 €
au lieu de 19 € (prix commercial)

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Bulletin à retourner, accompagné de votre chèque, au siège de l'association :

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

Le Charles Gounod, Bât.2, rue Georges Bizet. 83500 - La Seyne Sur Mer

MOTS CROISES 123

Horizontalement – I Excessives. – II Caractère de ce qui est très fin. Lamier. – III Peuvent être plein cintre ou brisés. Curie (*symbole*). – IV En trois mots, face à face. Rayon de lumière. – V Variétés des wapitis. Deux voyelles. Radon (*symbole*) – VI Jeune apprenti. Préposition – VII Eut un curé célèbre. Danse chez Chopin, Strauss. – VIII Lettre grecque. – IX Injection. – X Huile essentielle. Les moutons, par exemple. – XI De petit format (*féminin*). – XII Sortent de l'ordinaire. – XIII Certains les perdent ou les gagnent par élection. Des humains.

Verticalement – 1 Placement sous administration. – 2 Blanc d'Espagne. Phase de lune. Devant le diplôme. – 3 Caractérise une huile. Conjonction. – 4 User d'artifices. Un autre mor pour carne. – 5 Ancêtre du vélo. Manière de faire. Supplice. Argent. – 6 Phonétiquement libère les fidèles. Règle plate. Notre langue l'est – 7 Peuvent être fortes ou jolies. Soutiens. – 8 Aluminium (*symbole*). Satellite de Jupiter. – 9 Fêtards. Religieuse. – 10 Choix. Initiales d'une pratique en économie. Ouverture d'un réservoir. – 11 Conjonction. Pronom personnel. Fin d'infinitif. – 12 Introduit une supposition. Chaîne TV. Etain (*symbole*). Largeur d'une étoffe. – 13 Hauteurs. Troupe hitlérienne.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

*
**REPONSES AUX MOTS CROISES
DU N° 122**

SUDOKU

Facile

			2				9	7
3	1		7	5				
4		9			6		5	2
		1	3	2				9
7		6			8	4		
5			6			7	1	
	6	4		3	5	8		1
9			8			2	4	
	5				2			

But du jeu :

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9 pour que chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de 3 cases par 3 contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13		
I	P	L	E	T	H	O	R	I	Q	U	E	S			
II	L		C	H	A	L	E			T	U		G		
III	U		H	E	R	I	T	A	G	E		B	U		
IV	R	I	O		M	F					S	O	I		
V	I			C	O	A	S	S	E	M	E	N	T		
VI	A	P		A	N	N	U	E	L		D	I	A		
VII	N	I	T	R	I	T	E	S		M	I		R		
VIII	N	A	I	N	E	S				T	E	M	P	E	
IX	U	N			U	S			C	L	A	M	E	E	S
X	E	O			T				R	E	P	O	N	S	
XI	L	T			E	P	I			L	A	I	T	O	N
XII	L	E	V			U	R	B	I		R			N	I
XIII	E	S	A	U			A	D	O	R	E	E	S		

Le Carnet

Nos peines

"Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne" ont été très peinés d'apprendre le décès de **Mme Evelyne SAMIER**, fille de M. et Mme Jacques et Huguette BESSON.

Evelyne est décédée le 1^{er} mai 2012 à l'âge de 55 ans. La cérémonie religieuse a eu lieu en l'Eglise de La Garde, le lundi 7 mai 2012, à 14 h 15.

De nombreux Sociétaires et Amis se sont joints aux membres du Conseil d'Administration et ont apporté, à la famille très éprouvée, le témoignage de leur amitié profonde.

Notre Président Honoraire, M. Jacques BESSON, a été très dévoué à notre Société. Secrétaire Général dès 1963, Président de 1974 à 1975, de 1979 à 1980, puis de 1994 à 2001, il a, avec Mme Marie-Rose DUPORT, réalisé le rêve de bien des Seynois, épris d'amour pour leur ville : la réédition de l'ouvrage du regretté M. Louis BAUDOIN, "L'Histoire générale de La Seyne-sur-Mer", en 1995.

Nous renouvelons nos condoléances à toute la famille.

N'oublions pas **Mlle Victoire GUASH**, décédée dans sa 94^e année. Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 13 avril 2012 en l'Eglise Notre-Dame-de-la-Mer à Mar-Vivo. Elle avait été membre de notre Société pendant de longues années.

Nous présentons nos condoléances à sa famille.

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser de certains oublis. Si tel était le cas, les nouvelles ne nous arrivant pas quelquefois, n'hésitez pas à nous le faire savoir.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	8 €
Abonnement au Bulletin, " <i>Le Filet du pêcheur</i> ":	12 €
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	20 €

Montant à verser :

- Soit par chèque à l'ordre de : "***Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne***".
- Soit au C.C.P. 115451E Marseille.
- Soit en espèces, lors des réunions ou conférences.

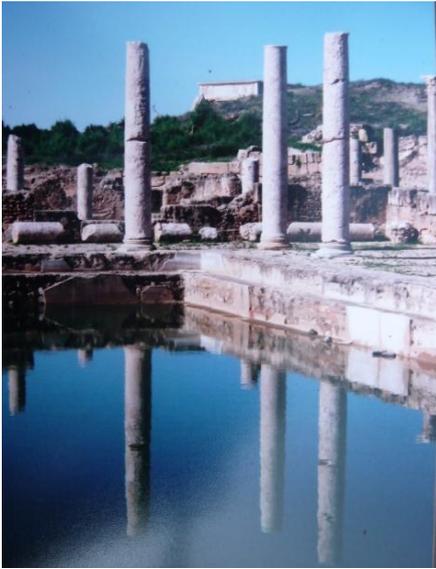
Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Germaine LE BAS "*Clos des Villas*", 526 faubourg Montmélian, 73000 CHAMBERY

(à découper, ou à recopier de préférence)

NOM.....Prénoms.....
.....
Adresse.....
.....
.....
Tél.....Adresse
électronique.....

N.B. L'adhésion couvre la période du 1^{er} octobre au 30 septembre.



LA LIBYE ROMAINE

